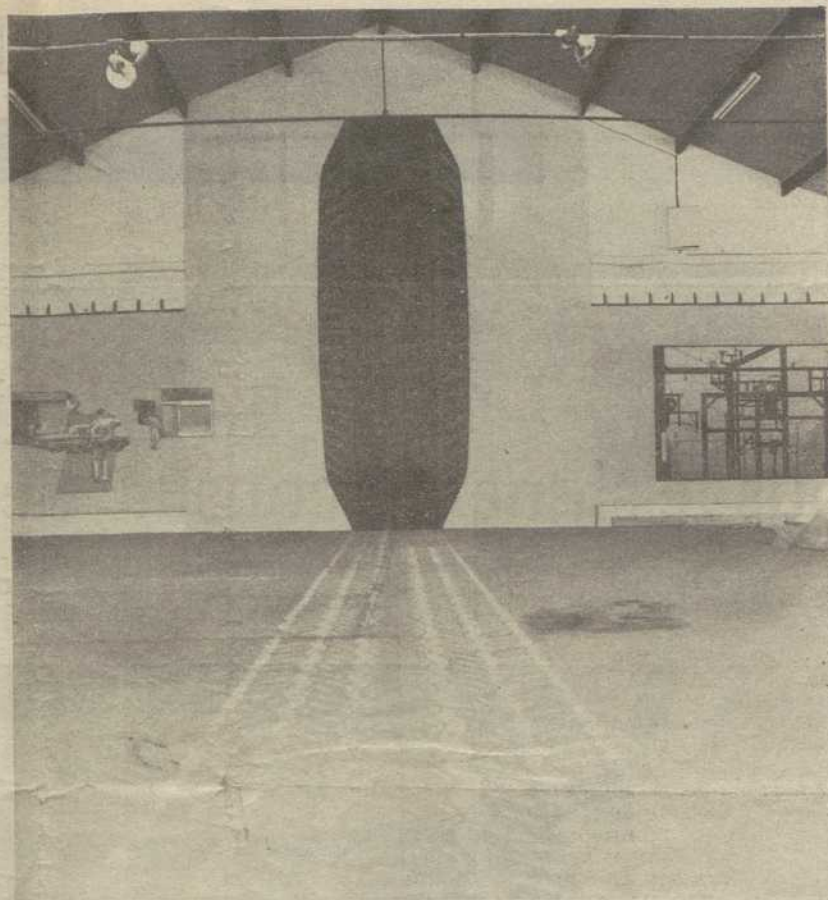
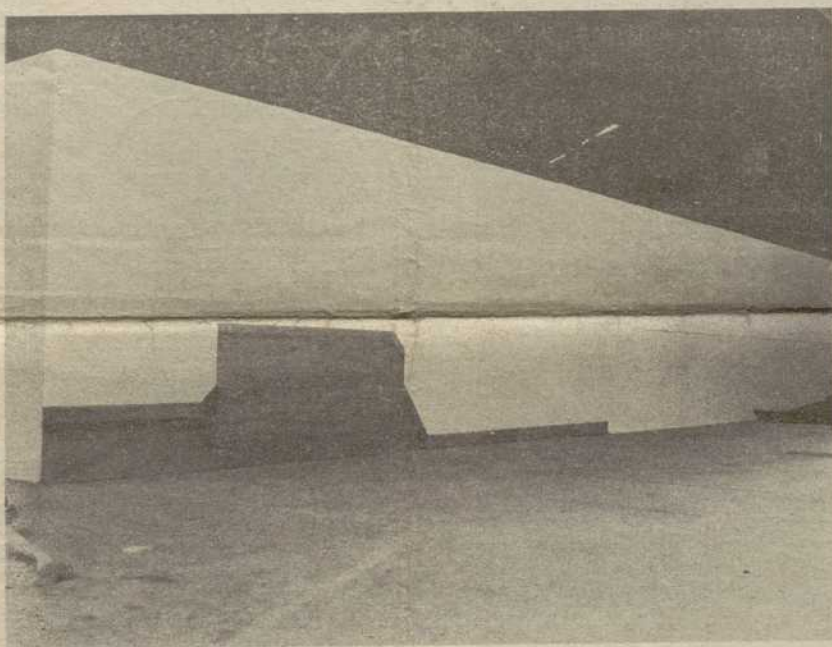


Stig Broegger, double panneau de la section Concept



Peter Stampfli, « Royal » (1971), peinture

A gauche, Bernard Moninot, « Chronique d'août » (1971), peinture ;
à droite, Roger Nellens, « La Civilisation mécanisée » (1971), peinture.
Section hyperréalisme



Lienhard von Monkiewitsch, « Zwei Raume » (1970), peinture. Section hyperréalisme

(Suite de la page 21)

La VII^e Biennale de Paris

certaines bâches et les coussins du forum ; blanche pour les autres cimaises et noire pour la salle de cinéma et celle du théâtre. Finalement nous avons tenté de créer un espace au second degré, en utilisant celui déjà existant.

Pour notre part, nous trouvons cet environnement astucieux, fonctionnel, particulièrement réussi, jeune et gai.

Empruntant la ligne jaune qui conduit à la section Art Conceptuel, nous avons interrogé Catherine Millet et Alfred Pacquement, et nous leur avons demandé à quels principes ils avaient obéi pour réaliser leur section.

« Au départ, nous ont-ils déclaré, nous avons eu deux principes ; le premier était de ne pas répéter les multiples expositions d'Art Conceptuel internationales que l'on a vues depuis un an et demi environ, et dont certaines entretenaient quelques confusions ; le second était alors de suivre une ligne directrice très rigoureuse et d'opérer une sélection

sévère. Nous avons donc choisi des artistes qui ont surtout réalisé un travail théorique ; exposé des textes qui étaient des réflexions sur le problème de l'art. Ensuite nous avons cherché à être didactique, c'est-à-dire à ce que la représentation soit en principe la plus neutre possible en ce qui concerne les travaux. Nous y avons nous-mêmes ajouté des textes afin de guider le public dans la compréhension de l'Art Conceptuel. En réalité nous avons un peu fait l'inverse de ce qui est souvent habituel : créer un mouvement en regroupant un certain nombre d'artistes et en le définissant seulement après ; nous sommes au contraire partis du principe que l'art conceptuel existe et qu'il est un fait. Nous avons donné une définition, à partir de laquelle nous avons invités les artistes qui y correspondaient.

Pour simplifier et spécifier les choses, disons que pour nous l'Art Conceptuel n'est pas l'idée d'une œuvre, ni le projet d'une œuvre à réaliser, mais plutôt une analyse même du concept art, lequel s'explique dans la logique d'une certaine évolution artistique : un retour à l'appréhension intellectuelle de l'œuvre d'art et de sa conception même, ce qui permettra, peut-être, dans l'avenir de faire quelque chose de nouveau.

Quant à la présentation des différents travaux, nous avons préféré la formule des petites salles qui nous permettaient, soit de présenter un seul artiste, soit un groupe travaillant ensemble, soit deux artistes de même famille, selon une ordonnance souvent indiquée par les créateurs eux-mêmes.

Parmi les travaux qui nous ont semblé les plus intéressants de cette option, citons ceux de Art-Language, avec les artistes : Atkinson, Baindrige, Baldwin et Hurrell ; puis de Ramsden ; de Pilkington et Rushton qui publient dans les revues de Art-Language et travaillent dans le même sens, tout comme Collins et Cutforth, tous artistes venus de Grande-Bretagne, ce mouvement étant en effet presque essentiellement anglo-saxon. Mais notons également les travaux du Français Bernard Venet, de l'Américain Joseph Kosuth et du groupe Kod, avec Bogdanovic, Mandic, Radojelek, Tisma, Vranesovic.

Jouxtant les salles de l'Art Conceptuel, celles consacrées aux Envois Postaux, organisées par Jean-Marc Poinot, auquel nous avons également demandé comment il avait organisé ses salles et quels principes il avait suivis, comment les événements s'étaient déroulés.

« Tout s'est passé en plusieurs temps. D'abord je me suis rendu compte l'année dernière qu'il y avait un très grand nombre d'artistes qui faisaient des envois : lettres, circulaires, cartes postales, ou tout autre chose, qui étaient à la fois une information sur leur travail et pour certains une œuvre d'art en tant que telle, pour d'autres un jeu, l'envoi postal consistant, alors, à détourner l'institution postale. C'est à partir de quelques-uns d'entre eux que j'ai réalisé l'ampleur du phénomène, et que j'ai été amené à chercher s'il y avait eu des antécédents, voire à l'étranger ce qui avait été fait. Et je me suis aperçu que beaucoup d'artistes avaient utilisé l'envoi, ou pour faire connaître leur travail, ou comme moyen adéquat à ce dernier. En effet, dès le moment où l'on utilise

l'art conceptuel, on peut utiliser le texte, ou bien des objets qui ne sont ni la toile ou l'objet d'art habituel.

Certains artistes, par exemple, font appel au collage qui est presque un petit tableau, mais la plupart utilisent l'envoi s'apparentant à l'art conceptuel. J'ai ensuite écrit un livre sur ce sujet, qui va paraître le mois prochain, comprenant une cinquantaine d'artistes et 150 pages de documents. Au départ, le principe de cette exposition était limité au simple envoi, mais ce principe a évolué assez vite et continue à évoluer. Actuellement il s'agit d'une exposition non sélective dont le nombre d'artistes est illimité. Dès que je reçois quelque chose de nouveau, je rajoute le nom de l'artiste à ma liste. J'en ai en ce moment soixante-dix, et j'espère bien en ajouter encore, car, cette action va durer tout le temps de la Biennale ; du reste j'avais déjà fait paraître, il y a quelques mois, des annonces dans la presse, envoyé des circulaires et des lettres à des artistes pour qu'ils répercutent l'information. Cela a fait bouillir de neige. Des choses arrivent et je ne sais plus du tout la forme que va prendre l'exposition. J'avais au départ un fonds d'œuvres et une règle du jeu. Maintenant tout cela devient un pool d'information, une sorte de happening permanent, avec un matériel mis à la disposition du public : cabines téléphoniques, boîtes à lettres, distributeur de timbres ; et chaque jour, ce qui vient d'arriver est placardé sur un panneau spécial.

A ce jour donc, des envois qui nous ont semblé parmi les meilleurs, citons ceux de : Ray Johnson, artiste fort important dans l'envoi postal, fondateur d'une école de correspondances à New York, à laquelle participent 100 à 200 artistes : Filliou, Dietrich Albrecht, J.-P. Thenot, Klaus Staack, qui dirige les éditions Rencontre ; Jocen Gerz, G. Konkoly, Dmitrijev, B. Amiard, Hastings, Poti Stembera, Eric Andersen, Klaus Groh.

Prenant ensuite la bande orangée, nous sommes allés à la rencontre de Daniel Abadie, responsable de l'op-